

René Guy Cadou, la poésie mémorable, par Michel Trihoreau.

« *La poésie sera mémorable ou ne sera pas, attendu que cette formule vaut pour le peuple tout entier et non pour une mince catégorie d'amateurs que satisfont davantage l'alambiquité, l'amphigouri et l'écriture artiste que la résonance profonde du plain-chant.* »

Régulièrement réédité, entré en 1954 dans la collection Seghers, *Poètes d'aujourd'hui*, par Michel Manoll, sujet de multiples thèses et mémoires dont celui d'Eric Hollande, René Guy Cadou a ouvert son œuvre poétique pour la libérer et qu'elle vive. Hélène l'a poursuivie. Les oiseaux de la chanson en dispersent les graines pour les moissons futures. « *Tout ce qui m'est repris m'allège* » affirme-t-il.

La poésie habitable

« *Si ma poésie est inhabitable, où logerais-je ma descendance ?* »

C'est dans les années soixante que Luc Bérumont anime à la radio *La Fine Fleur de la Chanson Française*. Chanson et poésie s'y marient volontiers. Quelques compositeurs et interprètes déposent leur talent sous la plume des poètes. Hélène Martin a commencé à chanter à l'Écluse à Paris en 1956. Elle compose sur ses propres textes mais elle se lance parallèlement dans un véritable travail de mariage de la poésie et de la chanson. Elle met ainsi en musique Aragon, Giono, René Char, Jean Genet, Lucienne Desnoues. En 1960 elle enregistre *Anthologie* de René Guy Cadou. S'il est un interprète spécialiste du genre, c'est bien Jacques Douai qui a consacré sa vie à interpréter les poètes connus ou méconnus, parfois les mettant lui-même en musique. Cadou est évidemment à son répertoire et il enregistre *je t'attendais* en 1977, *Son visage* en 1979. On peut citer aussi James Olivier, *Noël* en 1970, Lucien Massion, *Antonin Artaud* en 1987. Puis, plus récemment, Michèle Bernard, *L'étrange douceur* et *je t'attendais ainsi qu'on attend les navires*. Ajoutons encore, sans exhaustivité : Catherine Derain, Julos Beaucarne, Marc Robine, James Olivier, Claude Alvarez-Pereyre, Colombe Frézin, Roger Lahaye, Michel Arbatz, Gaël Macho, Pierre Ménoret, Hélène & Jean-François Salmon, Philippe Forcioli, Olivier Robart. Il faut aussi citer Jacques Bertin. Imprégné de Cadou dont il chante quelques poèmes en public, autant que de Bérumont (à qui il consacre un disque en 1988, aujourd'hui réédité en CD), il est un peu leur neveu spirituel. L'artiste révèle plusieurs talents et il est maintenant l'auteur d'un film de cinquante quatre minutes *René Guy Cadou*, réalisé par Annie Breit. Certains vont réaliser un ou plusieurs albums aux chansons que sont devenus les poèmes de René Guy Cadou.

Éric Hollande

Parmi ces chanteurs amateurs de poésie, Eric Hollande est le premier à lui consacrer, en 1978, sous le label Oxygène, un 33 tours de 12 titres, qu'il a pour la plupart mis en musique lui-même. En 1992, un CD est gravé avec de nouveaux titres. L'initiative d'Eric Hollande est saluée par Hélène Cadou en ces termes : « *Il accomplit un rite grave, un rite d'enfance et de mort, un rite d'échange. La voix restitue ce qui prenait racine dans l'humus. Elle creuse, cherche, offre à la lumière les mille graines du poème qui se multiplient dans les cœurs, y prennent sens, y donnent vie.* » La *Fleur rouge* connaîtra sa première version avec Éric Hollande, sur une musique de Jean-Paul Marchant. « *A la place du ciel/Je mettrai son visage/ Les oiseaux ne seront/Même pas étonnés* 1. » Ce texte superbe, sera sur la plupart des albums de ses différents interprètes, avec, à chaque fois, une nouvelle musique. La première fut composée et chantée par Jacques Douai en 1979. Suivent les versions de Martine Caplanne et de Gilles Servat en 1981, puis Morice Benin, Manu Lann Huel, Véronique Vella, Marc Robine sur une musique d'Hélène Triomphe, Paul Dirmeikis et Robert Duguet. Après Eric Hollande,

les albums entiers de chansons sur les poèmes de Cadou vont continuer à se succéder avec des voix et des tonalités bien différentes.

Martine Caplanne

Martine Caplanne enregistre en 1981 un 33 tours autoproduit d'une dizaine de titres, repris et complété en CD en 2000. « *Pourquoi n'allez-vous pas à Paris ?* » Cette question, Martine Caplanne l'a souvent entendue. Chanter n'est pas un métier facile, loin de la capitale. Mais les parfums du Pays Basque, comme *L'odeur des lys*, valent bien toutes les tentations parisiennes :

*Je suis debout dans mon jardin à des kilomètres de la Capitale
Je retrouve contre la joue du soir l'inclinaison natale
Les oiseaux parlent dans la haie 2*

Elle a cueilli chez Cadou les élans sensibles qui font vibrer l'âme. « *En le découvrant, dit Hélène, elle a découvert un frère qu'elle n'aurait pas connu. Il lui apporte une parole qui dit la souffrance, l'écorchure, la brisure, la source. Elle lui apporte sa musique, sa voix qui entraîne le poème vers les autres.* » Les mélodies se sont inscrites tout naturellement sur les cordes de sa guitare et elle chante ses poèmes comme elle respire, avec une jubilation grave.

*Le blues que je chante n'est pas fait pour les gens de la ville
Les gens de la ville ne comprennent que les choses écrites 3.*

La poésie de Cadou est universelle et se prête à la musique d'autres mots, pour preuve, Martine enregistre une traduction en espagnol de *La vie rêvée* :

*Si no fuese la vida
La única y la primera
De que valdria e1 rocío
En la frente de la mañana .4*

Enfin, en bonne « *gardienne de la chanson* », elle chante quelques poèmes d'Hélène, complément indispensable, trait d'union vers le présent

*Car plus personne
Après moi
Pas un enfant
Féru de fables
Ne viendra continuer
Cette histoire
Qui va se perdre
Dans l'épaisseur
Infiniment muette
Des sables 5.*

Lorsqu'elle consacre, plus tard un album à Jules Supervielle, elle y ajoute évidemment la lettre que Cadou a écrit à son intention :

*Je pense à vous ce soir, Jules Supervielle
Je pense à vous et c'est l'automne en ce pays...6*

Gilles Servat

En 1981 c'est aussi Gilles Servat qui enregistre un 33 tours, chez Kalondour. Lorsque Gilles Servat élève la voix ou le poing, c'est souvent pour mieux chérir sa terre. Celle où Cadou est né :

*Sainte-Reine de Bretagne
En Brière où je suis né
A se souvenir on gagne
Du bonheur pour des années !7*

Les mêmes ajoncs, les mêmes chants d'oiseaux ont illuminé et bercé leur enfance à quelques années près. L'auteur de *je dors en Bretagne ce soir* ne pouvait que partager avec Cadou les impressions essentielles, les sensations vitales issues de cette même terre. C'est avec la chorale de l'école des Marsanderies, de Nantes, qu'il évoque l' *Automne* :

*La vieille classe de mon père
Pleine de guêpes écrasées
Sentait l'encre, le bois, la craie
Et ces merveilleuses poussières
Amassées par tout un été 8.*

Ce n'est cependant pas la nostalgie qui guide cette rencontre. Loin des mièvreries édulcorées, la douceur de Cadou comme celle de Gilles Servat, est un bien précieux qu'il faut savoir découvrir et conserver dans un monde peuplé :

*De bêtes en folie échappées de l'étable et d'enfants à des cordes
Pendus comme gibiers à des poignées de porte.9*

Un même regard posé sur la souffrance des hommes lorsque l'amitié et la fraternité sont du combat :

*Je n'ai jamais reçu
Tant d'amis à ma table
Il en vient chaque jour
De nouvelles étables
L'un apporte sa faim
Un autre la douleur
Nous partageons le peu
Qui reste tous en chœur 10.*

Môrice Benin

En 1984 et 1989 Morice Benin autoproduit deux albums, repris en CD aux Éditions du Petit Véhicule sous les titres *Chants de Solitude*, *La cinquième saison*. Morice Benin apparaît d'abord, à la fin des années soixante-dix, comme le chanteur marginal, écolo, contestataire, utopiste et j'en passe. On l'accuse ensuite d'hermétisme, on le dit mystique, on le croit illuminé. En vérité, Môrice cherche, comme Cadou, la vérité au-delà des idées, des dogmes et des chapelles. Il cherche une lumière, une trace de l'éternité. Comme Cadou, Benin écrit pour plus tard. Il découvre un jour à Nantes, dans une exposition réalisée par Luc Vidal, des panneaux de poèmes. Il est aussitôt saisi par *Les fusillés de Châteaubriant* :

*Ils ne sont déjà plus du pays dont ils rêvent
Ils sont bien au-dessus de ces hommes
Qui les regardent mourir 11.*

« Nous sentions à cet instant, affirme-t-il, que quelque chose de grandiose et d'infiniment petit allait chambouler la belle ordonnance de notre chambre secrète. » Quelques jours plus tard, il met en musique *Hélène*, 17 juin 1943:

*Des peuplades d'argent descendaient la rivière
Les enfants avaient mis des bouquets sur le toit* 12

Puis s'enchaînent au total vingt-neuf textes qui deviennent chansons. Mince Benin a trouvé quelqu'un qui parle comme lui, de l'intérieur des choses et porte le message au-delà des mots :

*Je parle pour des jeunes gens et pour des hommes de tous âges.
Je parle de ce qui m'arrive.
Je parle d'un monde absous par sa colère.* 13

Manu Lann Huel

En 1993, Manu Lann Huel enregistre son CD Cadou chez Keltia.

Manu Lann Huel enregistre pour la première fois en 1974 *Femmes d'Ouessant* : « *Leur corps qui se refuse et la noire dentelle/ Qui pend de leurs cheveux comme un oiseau blessé* » 14

Il met en musique plusieurs poèmes jusqu'à la parution d'un premier 33 tours entièrement consacré au poète en 1986. Sa voix est un roc, son chant est un cri. Il met du feu dans le désespoir pour le changer en or. C'est sans doute cet aspect de Cadou qui est le moins connu. C'est la plainte des hommes qu'exalte

Manu comme un flamenco:

*Dans l'homme abandonné de l'homme par la crainte
Quand douze fois honteux l'œil mauvais l'étoila
Dans la grande étendue de plaines et de plaintes
Bonjour Federico Garcia Lorca.* 15

Sa voix c'est aussi la déchirure de la nuit :

*La nuit nul ne prend garde
C'est tout un pan de l'avenir qui se lézarde
Et rien ne vivra plus en moi.* 16

La tragédie du monde et la vie flamboyante qui s'y consume.

Et les autres...

Plus récemment, Véronique Vella en 1999, puis Robert Duguet en 2004 et 2011, et Paul Dirmeikisen 2008. « *Les poèmes ne devraient jamais être dits que par leurs auteurs ou par d'autres poètes, un peu comme une liturgie. Les acteurs ont le tort de trop déclamer. Leurs effets de voix, visent plus à leur apporter le succès qu'à servir la gloire ou la mémoire du poète.* » Véronique Vella, actrice sociétaire de la Comédie Française passe outre. Les acteurs ne déclament plus en 2000, de la même manière qu'en 1950. D'ailleurs elle va aussi mêler diction et chanson en 1999 pour un spectacle musical consacré à Cadou, qui paraît en CD, sous le label de la société de production qu'elle a créée en 1995 : *Cinquième Saison Productions*, preuve de son attachement à l'auteur. Robert Duguet est avant tout un militant humaniste. Influencé par les idées d'une certaine gauche qui ne marche pas facilement au pas

des partis. Se référant à Marceau Pivert plus facilement qu'à François Hollande, il est de ces hommes qui écrivent pour que l'éducation populaire persiste. Ses albums de chansons sur les textes de Cadou vont dans ce sens. Un poème d'Hélène complète le tableau :

*Je suis née de la Mer
Qui déployait ses jupes
Un jour de Pentecôte
Le ciel était bavard.*¹⁷

Poète, compositeur, enseignant, peintre, Paul Dirmeikis est un passionné de musique les plus diverses, électronique, microtonale ou plus classique. Celles qu'il a choisies pour accompagner Cadou sont rondes, chaudes et multicolores. En 2011, Olivier Robard autoproduit un CD *Les Gens de la Ville* et nul doute que d'autres viendront encore apporter le concours de leur voix et de leur musique aux poèmes de René Guy et d'Hélène.

1. La Fleur rouge, musique : Jean-Paul Marchant.
2. Moineaux de l'an 1920, musique : Jean-Christian Irigoyen.
3. Le blues du Mangeur de Citron, musique : Martine Caplanne.
4. La Vida Sorrada, traduction : Jacinto-Luis Guereña, musique : Martine Caplanne.
5. Qui parle?, Hélène Cadou, musique : Martine Caplanne.
6. Lettre à Jules Supervielle, musique Christian Laborde.
7. Amis d'Enfance, musique : Gilles Servat.
8. Automne, musique : Gilles Servat.
9. Le jeune Homme à la médaille, musique : Gilles Servat.
10. La Fleur rouge, musique : Gilles Servat.
11. Les Fusillés de Châteaubriant, musique : Môrice Benin.
12. 17 juin 1943, musique : Môrice Benin.
13. Préface, musique : Môrice Benin.
14. Femmes d'Ouessant, musique : Didier Squiban.
15. Bonjour Federico, musique Manu Lann Huel.
16. La Huit surtout, musique Manu Lann Huel.
17. Je suis née de la Mer, poème d'Hélène Cadou, musique : Robert Duguet.

Discographie des albums consacrés à René Guy Cadou :

Éric Hollande chante René Guy Cadou, (30cm Oxygène 019), 1978.
Éric Hollande, L'étrange Douceur (CD autoproduit), 1993.
Martine Caplanne chante René Guy Cadou, (30cm autoproduit PS50 1 8), 1980.
Martine Caplanne, Aller simple, (CD autoproduit), 2000.
Gilles Servat, Hommage à René Guy Cadou, (30cm Kalondour/Phonogram), 1981.
Morice Benin, Chants de Solitude, (CD Le Petit Véhicule), 1984.
Morice Benin, La cinquième Saison, (CD Le Petit Véhicule), 1990.
Morice Benin, Comme un Fleuve, (CD autoproduit), 1998.
Manu Lann Huel, La fleur rouge, (30cm JAM), 1986
Manu Lann'huel chante René Guy Cadou, (CD Cargonoir/Keltia), 1993.
Véronique Vella chante René Guy Cadou, (CD Cinquième Saison),

1999.

Collectif, René Guy Cadou, (CD collection Poètes & chansons, EPM) par Julos Beaucarne, Morice Bénin, Michèle Bernard, Martine Caplanne et Marc Robine, 2002.

Robert Duguet chante René Guy Cadou, (CD autoproduit), 2004.

Robert Duguet, La cinquième Saison, (double CD autoproduit), 2011.

Paul Dirmeikis, Entre Parenthèses (double CD L'Eveilleur), 2008.

Olivier Robard, Les Gens de la Ville (CD autoproduit), 2011.

* Michel Trihoreau, auteur de La chanson de Prévert, éd. Petit véhicule, 2006 et La chanson de proximité : caveaux, cabarets et autres petits lieux, L'Harmattan, 2010. Il a collaboré à la revue Chorus.